

Paréjas, Edouard

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft. Wissenschaftlicher und administrativer Teil = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles. Partie scientifique et administrative = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **141 (1961)**

PDF erstellt am: **24.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Edouard Paréjas

1890–1961

Un an à peine après être arrivé à l'âge de la retraite, Edouard Paréjas a été enlevé à l'affection des siens.

Né en 1890 à Genève, il passa sa première enfance en séjours à l'étranger : Tchécoslovaquie, Suède, Norvège, puis accomplit sa scolarité dans sa ville natale. Il suit l'école primaire à Bernex, l'école professionnelle et le collège en section pédagogique qu'il termine en 1908. L'année suivante il est nommé sous-régent, mais un goût très vif pour les sciences naturelles l'engage à poursuivre ses études supérieures et à entreprendre une carrière académique. Malgré des circonstances adverses et avec une rare énergie, il passe sa licence en sciences naturelles. La mobilisation le prend et il accomplira son devoir comme sergent de carabiniers dans cette région du Grand-Saint-Bernard, où l'attacheront plus tard des études hydroélectriques et un chalet de famille accueillant.

En 1922, il obtient son doctorat et sa thèse porte sur la région de Chamonix dont il aborde la stratigraphie et la tectonique. Plus tard, il étendra ses recherches au Mont-Joly et à d'autres régions du domaine des plis savoyards, entre l'Arve et le lac d'Annecy. Fort alpiniste et skieur de la première heure, il a une connaissance approfondie de cet immense massif. Sa mémoire a enregistré sans défauts d'innombrables observations dont il enrichira plus tard son enseignement et ses publications.

En 1928, il est chargé de cours de géologie spéciale, en particulier de la micropaléontologie et de la pétrographie des roches sédimentaires. Il introduit ainsi au laboratoire la science de la micrographie et jette les bases durables des collections de l'enseignement pratique et de la recherche au moment même où s'épanouit cette science, en France très particulièrement.

Léon-W. Collet, alors professeur ordinaire de géologie, s'attache ce brillant élève et pendant vingt ans se poursuivra une collaboration féconde entre ces deux savants. Edouard Paréjas y joue un rôle très actif, grâce à ses vastes connaissances de stratigraphie, son don d'observation méticuleuse et une fine main de dessinateur. Citons les publications sur les Montages Rocheuses du Canada, celles sur le massif de la Jungfrau et sur le Lötschental, parmi les plus importantes de cette époque.



EDOUARD PARÉJAS

1890-1961

L'Université de Harvard l'invite à faire une expédition géologique en 1929 dans les Montagnes Rocheuses du Canada. L.-W. Collet en est le chef, mais E. Paréjas en sera le grand artisan, récoltant d'innombrables observations, des fossiles, des échantillons de microfaunes et donnant dans la suite un texte dense et précis qui concentre les résultats de cette belle mission.

De 1931 à 1933, il part en Chine pour la Société des Nations. Il est nommé professeur ordinaire de géologie à l'Université de Nankin, conseiller technique auprès du gouvernement et membre du National Council. Cette mission prend fin et il répond en 1936 à un appel de l'Université d'Istanbul qui le nomme professeur ordinaire de géologie. Il y restera jusqu'en 1942. Durant cette période, il forme une pléiade de jeunes géologues et inaugure une longue et fructueuse tradition d'échanges et d'amitiés entre les universités d'Istanbul et de Genève. La Société géologique de Turquie l'a nommé membre d'honneur.

De 1937 à 1941, il accomplit cinq campagnes de recherches géologiques pour l'Institut MTA à Ankara. Il parcourt alors la Thrace et l'Anatolie, contrées qu'il reverra d'ailleurs avec ses élèves à plusieurs reprises.

En 1942, il rentre au pays, nommé professeur extraordinaire et il succède en 1944 à L.-W. Collet comme professeur ordinaire. Il restera en fonction jusqu'en 1960, date de sa retraite.

Son œuvre est très diverse. Elle porte sur plusieurs domaines de géologie régionale savoyarde et genevoise qui trouvent leur synthèse dans une publication sur la géographie ancienne du pays de Genève. Cette belle vue d'ensemble lui vaut le Prix de Claparède en 1937, distinction précédée du Prix Davy décerné en 1925.

La stratigraphie de la Turquie l'a également intéressé ainsi que des questions de paléogéographie liées à une notion originale qu'il développa, sur les poussées transversales de l'écorce terrestre.

Il collabore au programme de la Commission géologique suisse, au Lötschental et dans le canton de Genève. Dès 1953, il fait d'ailleurs partie du Comité.

Dans le domaine de la géologie appliquée, il eut à s'occuper de nombreux problèmes de fondations, d'aménagements hydro-électriques et de barrages, en Suisse, en Espagne, au Congo et au Canada. Il faisait partie de la Commission nationale suisse des grands barrages. Il fit aussi un voyage d'études pétrolières en Floride et au Canada.

Il fut appelé à présider la Société géologique suisse et la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève. A l'Université, il fut doyen de la Faculté des sciences en 1954-56.

Cette énumération montre combien Edouard Paréjas sut allier des activités si diverses à son enseignement. Il avait un très grand pouvoir de travail et ne connaissait guère de détente ou de repos en dehors de trop rares journées de vacance en famille. Ses amis lui souhaitaient, l'an dernier, une retraite studieuse et paisible pour laquelle il avait d'ailleurs maints projets.

C'est avec une profonde tristesse que tant d'élèves, collègues, anciens étudiants et confrères se sont réunis pour le conduire à sa dernière demeure.

L'homme laisse une trace profonde, celle d'un caractère droit, dirigé par un idéal élevé et ferme. L'auteur de ces lignes et ses contemporains gardent un souvenir lumineux de leurs études sous sa tutelle, du don qu'il avait d'exposer son sujet et d'aborder avec sûreté l'étude du terrain et son lever.

A côté du maître, il y avait l'homme de bien, l'ami des mauvais moments, le philosophe sincère et généreux. Son souvenir restera attaché à nos enthousiasmes de jeunes, lors des débuts de carrière, et à nos premières expériences de géologues. A ce souvenir s'ajoute un très grand exemple de sagesse et de modestie. C'est bien là le plus grand hommage à rendre à celui que nous regrettons tous.

A. Lombard.